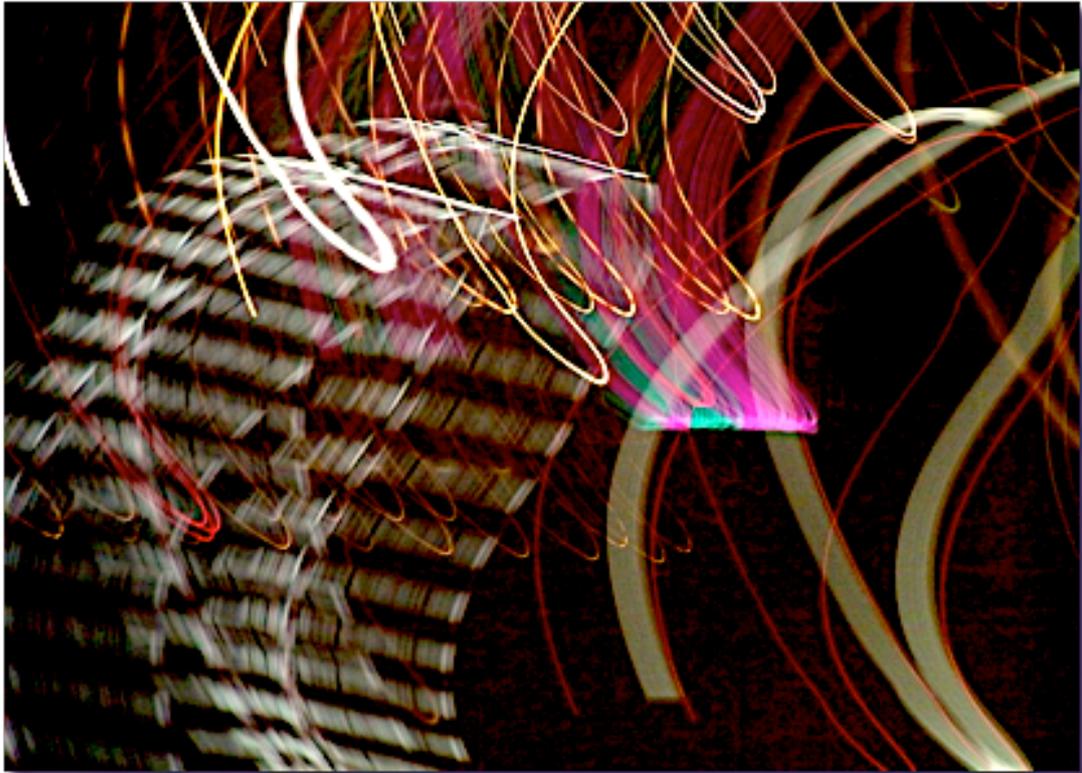


# NEUROPLASTICITÉ, QUAND LE VOCABLE DON APPARAÎT

BERNARD TROUDE



Étymologiquement, ce mot issu du latin (XII<sup>ème</sup> siècle) fait tout de suite allusion à « donner » puis « se donner » et « se dévouer à » ou « avoir une disposition innée à quelque chose ». Ce quelque chose peut être dans la réalité comme dans la virtualité et induit une notion de mouvement et de gratuité. Les anglo-saxons ne possèdent parmi leurs mots que « don » « cadeau » sous le même vocable « gift » ou « donation » qui seront complétés par « talent ». La notion principale reste qu'il y a mouvement et en conséquence changement de valeur en qualités intrinsèques (volume, vitesse, espace temps). Parce que « donner » prend de la valeur même dans sa gratuité par celui qui donne et celui qui reçoit (en positif ou en négatif)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Ce qui correspond peu ou prou à l'un des principes de base du concept contemporain de plasticité (donner et prendre la forme).

Personne, y compris l'artiste, en quelque matière qu'elle soit, ne se retrouve dans un désintéressement particulier, par une vertu esthétique magique, tel le commun des mortels. Est-ce à dire pour autant dans l'esprit, la cognition évolutive, la phénoménologie instinctive que don, gratuité, loisir et libre jeu soient de pures chimères ? « *Sans don, il ne peut y avoir d'art* », note Lewis Hyde.<sup>2</sup> Par ailleurs, avoir un « don », c'est découvrir une aptitude à « penser » ou « faire » quelque chose qui puisse satisfaire notre égo, façon de prouver que nous sommes vivants. Nos satisfactions deviennent palpables quand ce « don » se poursuit par le questionnement : vais-je ou puis-je faire mieux, différemment ou le concept peut-il évoluer ? Comment mes travaux de recherche ou mes travaux d'application vont-ils me bouleverser pour plus de satisfactions ? Ce qui suppose également que dans le cerveau, des parties que nous avons cru inchangées, non modifiables, peuvent se présenter en imagerie en pleines variations. Longtemps, cette donnée a été considérée comme une évidence de base, essentielle. Sauf que dans le cas de la représentation dans un volume circonscrit (les changements étant infinitésimaux), le qualificatif de la situation peut se comprendre sous les termes : un déséquilibre stable.

*« Dans la période de corps adulte, une partie du cerveau continue à grandir. Nul neurologue ne s'y attendait : la croissance du cerveau ne s'arrête pas après l'enfance ! Il ne cesse de grossir tout au long de la vie. Restriction (momentanée) : une petite partie est considérée dans le résultat de l'étude: la zone de reconnaissance des visages. »<sup>3</sup>*

Toutes les études contemporaines montrent que RIEN ne peut être contraint à un arrêt, ou ÊTRE ÉTABLI sans cette disposition que toute recherche peut être amenée à faire ressentir l'incertitude d'une modification envisageable d'un ensemble de données ; « étant donné que » suit la notion de ce

---

<sup>2</sup> HYDE, Lewis, *Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*. (1983) Londres, Trafalgar Square Edition, 1<sup>st</sup> édition, 1999

<sup>3</sup> KUFFLER, S, NICHOLLS, John. *From neuron to brain*, (1976) Boston, éditeurs Sinauer Associates, 5<sup>e</sup> édition, 2012, URL consulté le 16/03/2017 : D.o.w.n.l.o.a.d *From Neuron to Brain, Fifth Edition By John G. Nicholls, A. Robert Martin, Paul A. Fuchs, David A. Brown, Mathew E. Diamond, David Weisblat*

don. Quand le mot DON apparaît, nombreuses sont les possibilités venant à notre entendement. S'agit-il d'un espace qui prend fin après s'être ouvert en séquence d'un autre moment ? Ou bien se peut-il que cela soit un diklat pour pousser une action qui ne saurait perdurer ? D'autres solutions sont encore dans ces possibles qui éveillent nos capacités neuronales à essayer de prévoir une suite, comprendre ce qui peut advenir. En éthique fondamentale, DON suggère l'énergie d'un mouvement et apporte une solution à un espace en cours d'évolution.

Ces remises en cause aboutiront ou n'aboutiront pas ; elles seront le ressort utile à une expansion de l'idée, une expansion utilisant la plasticité du cerveau comme un « moteur ». Dans cet « esprit/corps » que j'ai pris l'habitude de développer, les jonctions sont finalement plus importantes en nombre, en tout cas plus que la « société du cerveau » pouvait en penser au sujet de ces connexions. Toutes les nouvelles méthodes font que se révèlent des images de liaisons physiologiques entre le complexe des zones neuronales et les parties du corps. Les cellules nerveuses vont sur leur activité de transmission de signaux, et nous avons à savoir comment ces derniers seront mis en place à partir de cette intégration des fonctions plus élevées, mieux affinées en fonction de l'action en cours, et comment elles vont émerger. La démonstration d'une corrélation, notamment entre le cerveau et la physiologie du système visuel : mot et image réelle ou mot et image pensée.

Toutes les parutions en neurosciences partent du postulat suivant relaté par Francisco J. Varela : « *Le cerveau est un ensemble de cellules constamment actives qui reçoit de l'information, la développe et la perçoit, et prend des décisions.*<sup>4</sup> » C'est devenu une réalité non remise en question que le cortex visuel existe en tant qu'intervalle où il est simple de déceler les interactions électriques des neurones lorsqu'un diagramme se présente au regard de la personne ; ces neurones

---

<sup>4</sup> VARELA, Francisco. J., *Invitation aux sciences cognitives*, (1988) trad. P. Lavoie, Paris, éditions du SEUIL, coll. Points/Sciences, 1996, p.49.

capteurs de traits rendant l'exposition possible de certains marqueurs de l'objet examiné: les situations par rapport au regard et aux emplacements, les contrastes lumineux et les détails de couleurs mais encore la vitesse, l'espace de mouvement, bref les environnements. Toutes ces informations sont de la réalité biologique à l'idée, généralement répandue, que l'information visuelle de la rétine reçue par le cerveau l'est par le biais des neurones détecteurs de traits de cette partie du cortex visuel. Enfin, toute cette information spécifique est acheminée vers le cérébral afin de construire dans l'instant une catégorisation conceptuelle en associant le mnémonique et l'éventuel mise en action et la mise en mémoire.

À la lecture de toutes les conventions éditées ces dernières années, quel que soit le sujet, nous comprenons qu'un résultat est né d'une plasticité qui se manifeste. Nous comprenons que toutes les parties du cerveau sont maintenant concernées pour l'ensemble des différentes parties du corps physique et également psychologique. Si le psychologique pouvait être considéré comme un être à côté du physique ! Cette élasticité (dans le sens imaginaire de possibilité de mouvement engendré sans retour à la force première) ou cette plasticité (dans le sens imaginaire de mouvement dynamique acté dans l'immédiateté) allant dans tous les sens et jouant avec différentes relations connectives, dont la neurogenèse adulte, nous permettent de penser qu'il est probable qu'une espérance vers la médecine régénérative ou la médecine psychiatrique ou encore le fait de posséder un DON pourrait être envisagées.

Preuve qu'un état à un instant T ne peut se concevoir comme définitif dans son destin, sa fonction, ses résultats, preuve que toutes les fonctions neuronales ont bien une base physique. Les environnements d'études encouragent, dans ces domaines du cerveau, des recherches rigoureuses qui suivent une méthodologie adéquate, à commencer par la démonstration de l'existence des épiphénomènes étudiés, même si cela reste des présomptions ou potentialités qui pourraient être intégrées au réel. Les explications avancées pour

rendre compte de ces phénoménologies doivent sûrement être démontrées de façon convaincante. Il revient bien évidemment à ceux qui les formulent d'en prouver la valeur. En conséquence, il est clair que toutes les hypothèses, voulant expliquer un phénomène, ne peuvent pas être conformes en tous points. Même si elles sont cohérentes, celles qui contredisent des théories et des hypothèses qui s'appuient sur des acquis scientifiques doivent être démontrées de façon suffisamment solide pour pouvoir cohabiter avec des acquis, à défaut d'y être intégrées. Quelle qu'ait pu être la part de hasard ayant présidé aux recherches, il est tentant de vouloir y déceler une intention possible sur cette phénoménologie du DON ou bien même seulement une tendance innée et personnelle presque inconsciente.

Chacun pourtant comporte dans son cerveau ce qu'il faut de structure pour avoir un comportement évolutif. Henri Laborit explique dans sa façon de comprendre l'action que : « *Les structures les plus primitives du cerveau, l'hypothalamus et le tronc cérébral, suffisent à assurer le comportement simple d'une action répondant à un stimulus interne que nous dénommerons « pulsion ». C'est un comportement inné, permettant l'assouvissement de la faim, de la soif et de la sexualité (...)* »<sup>5</sup> J'y ajouterai toute notion imprimant une volonté dans l'agir.

« *La nature ne fait rien en vain.* »

Aristote

Cette célèbre formule relate cette idée que tout être a un but et une fin, trajet de vie. Rien dans la nature ne serait gratuit, manqué ou superflu. Le besoin d'un mouvement est circonstancié par une intuition qui va se développer et, soit arriver à son terme, soit « ouvrir » la porte à une autre idée tout en gardant en mémoire celle qui n'aurait pas été accomplie. Mémoire à long terme. Tout dispositif réel ou virtuel possède sa fonction, y compris notre système nerveux qui consiste dans la possibilité qu'il a à stimuler vers tout organisme un

---

<sup>5</sup> LABORIT, Henri, *Éloge de la fuite*, ibid., p.180.

désir d'agir, une utilité d'engager une évolution, de réaliser son pouvoir moteur par apport avec ses environnements.

À y regarder de plus près, le détail l'emportera sur l'ensemble et la compréhension d'un mouvement se dévoile. Cependant, se perçoivent deux intervalles d'indications nécessaires pour tout dispositif : le premier apporte les charges changeantes (distinctives) dues aux environnements extérieurs captés par tous les organes des sens qui seront réparties. Le second apportera des indications sur l'état interne de l'ensemble du dispositif naturel (la communauté cellulaire) organique, état qui est le mode de protection de la structure permettant l'autonomie motrice, état qui comporte la recherche de cet équilibre organique fixé en psychologie comme étant celui du bien-être et des plaisirs, de la satisfaction, sexualité, faim, soif. Dans ce concept de VOULOIR ou l'autre de VOULOIR ÊTRE, nous allons vers cette future définition qu'il peut exister dans le système neuronal de tout un chacun des « ESPACES-TEMPS », des « ESPACES DE DON » sensibles ainsi apportant pouvoir à l'être concerné de se mobiliser sur son corps devenu sa propriété, propriété sous une forme de dominance. Mais si nous sommes en présence d'un fait, nous serons encore loin d'en (re)connaître tous les mécanismes.

Puisqu'il y a moteur, mouvement, il y a donc modification d'espace (volume ou surface de contact) suivie de l'évolution de la chaleur interne et externe à cette partie qui s'apparente à cette plasticité. Cette mémoire à long terme fera que nos expériences qui vont résulter du contact avec les organismes et les environnements ne se dilueront pas, seront mises en réserve et leur seule souvenance à l'intérieur de cet espace neuronal pourra faire extérioriser une action sans une vraie relation de causalité effective avec les actions (variations) survenant en milieu extérieur : deux espèces sont discernées, dont le *correct* qui maintient toute structure en l'état, et l'*incorrect* qui s'apparente à une dangerosité pour cet état. Porter, quand même, une attention particulière au fait que si nous nous limitons à ne relever que certaines propriétés fonctionnelles de

cette matière organisée (répertoriées avec des mots comme conscience, imagination, mémoire), il ne peut être certain que les mécanismes différents de ceux que nous aurions déjà évalués feront sous-entendre les mêmes activités neuronales (fonctions).

S'il faut en passer par le contexte lié au cerveau, nous avons la certitude que nos réactions nombreuses (dont des chimiques) sont très influencées par nos actes quotidiens dans nos environnements ; il faut parler des nourritures, des actions physiques, des actions culturelles, des activités intra et extra corporelles, etc. Tout cet ensemble modifie nos sensations, nos ressentis en faisant naître des émotions ou convertir nos comportements habituels. Intervient dès lors cette notion de concept de plasticité neuronale que nous avons à qualifier et positionner, dont il faut cerner l'amplitude, amplitude qui apporte l'énergie dont nous avons besoin pour agir, indiquant nos capacités cognitives et faisant évoluer ce que nous pensons.

Telle toute combinaison compressible, n'y aurait-il pas comme dans tout système une phénoménologie du ressort (compression/décompression) formant un potentiel énergétique? Afin de préciser mon propos relatif au fait que cette plasticité existe partout où il y a mouvement ou déplacement ou évolution tout simplement, il me semble que je peux utiliser une sémantique ayant ces propos issus des technologies de la chaleur : *les échanges conductifs*. Nous savons que ceux-ci correspondent à des échanges d'énergie par conduction. Donc, dans le « dispositif neuronal », même avec une dispersion infinitésimale et/ou une augmentation du même ordre, pourquoi ne pas concevoir ce phénomène de propagation par les synapses comme cette transmission de chaleur d'un corps, ou entre corps en contact, par une action atomisée de particule ?

La conduction, cette phénoménologie de la transmission de chaleur, s'effectue de proche en proche, sans déplacement de matière et sans modification des particules du ou des corps en présence. Ce serait alors un flux.

Et l'entre-deux point ainsi créé serait un espace plastiquement évolutif et sollicité pour favoriser les énergies en mouvement par cette plasticité. Cela sous-entend que nous sommes capables de faire autrement, penser autrement et pratiquer autre chose que ce que nous pouvons faire et penser par habitude, par connaissance de concepts existant. Notre cerveau agit toujours sous la pression de la nécessité, nécessité qui sait exactement se dérober dans l'opacité de nos inaptitudes, incompétences et de nos habitus. « *Forces et choses vous n'êtes qu'un. Matières et énergies, c'est tout comme, Vous changez sans cesse d'état et de forme. De forme car c'est l'énergie qui met la matière en forme, qui l'informe.* » Toute tentative d'agir, surtout celle du DON, se déclenche par une pulsion disais-je précédemment, ou plutôt comme une impulsion, dois-je dire maintenant. L'impulsion, ce mécanisme expérimenté et particulier à chacun ne constitue qu'une partie dès lors qu'il est instinctif d'un dispositif, d'une adéquation augmentée aux environnements. La pulsion et son impulsion désignent des mouvements internes allant vers l'externe. Le seul élément de contrainte pour juger de cette valeur positive ou négative sera l'ampleur de la plasticité des parties neuronales concernées. Parce que le mouvement de tout organisme (dispositif) dans leur entier est régi initialement par la pulsion/impulsion nécessaire à toute expérience complète, tout en favorisant la mise à jour de réactions spécialisées qui ne seront comprises que dans la mesure où elles seront combinées dans la texture d'une activité qui met en œuvre le corps dans son entier (le corps et l'esprit). Les pulsions (les impulsions qui suivent) sont les prémisses d'une expérience complète car elles naissent d'un besoin mental et physiologique, d'une appétence et d'une demande qui sont le fait d'un *vouloir se donner* issu de l'organisme tout entier et qui ne sera satisfait qu'en instituant des relations précises entre la capacité à évoluer, faire évoluer (relations neuronales actives et interactions) avec le don découvert et qu'il faut assumer et faire perdurer. Sur tous ces points, la lecture du livre de J. Dewey présente un intérêt considérable<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> DEWEY, John, *L'Art comme expérience*, (1934) trad. J.P. Cometti et son laboratoire, (Pau 2005), PARIS, Éditions FOLIO/Essais, 2010.

Existeraient-ils des liens des liens spécifiques entre la motricité des individus et leurs facultés de positionnement, leurs capacités cognitives et leurs facultés d'expansion de leurs idées entrant en mémoire ? Sur ce sujet précis qu'est cette phénoménologie de l'approche incarnée de la cognition, la pensée commune ne pose plus la question de savoir si la compréhension des états mentaux d'autres acteurs à partir d'une expérience immédiate (comme le regard sur une œuvre d'art ou la sensibilité à un art) libère des aptitudes à une fixation des informations sensorimotrices perçues lors d'interactions communes. De nouveau, s'illustre ici ce jumelage de pensées entre corps/esprit qu'il faut prendre en compte dans le cadre d'une plasticité neuronale, passionnante recherche sur les accouplements de l'anatomie et de la physiologie interne.<sup>7</sup>

Je reviens à J. Dewey qui au long de son discours ne voit aucune discrimination obligée entre les questions distinctives que posent les choix (éthique, moral, esthétique) et la question comportant une signification et une portée plus directement cognitive. Aussi sont abordées les options (morales et esthétiques) dans un esprit d'expérimentation fulgurante engendrant une *surexpansion* de la capacité neuronale et de la plasticité ; ce qui le sépare considérablement de *l'ordinaire de l'esprit critique de tous les temps* qui privilégie en même temps la subjectivité et la vie morale, soit le social et l'institution. Se développe ainsi une vision de l'Art et des tenants, les artistes, que le concept d'impulsion libère des mythes intimidants lui faisant obstacle ; obstruction aux expériences artistiques intuitionnées dans un déséquilibre stable : le cerveau et les parties correspondantes restent apparemment immuables, stabilité apparente en imagerie, alors que toutes les connexions sont en jeu et offrent une vue, une impression de déséquilibre en attendant une solution. Soit le vocable (DON, expérience, adaptation) marque la limite, le terme d'une phénoménologie déterminée en cours, soit le but, ce qui est attendu par l'auteur d'une action. De

---

<sup>7</sup> TALLON-BAUDRY Catherine, Cerveau, Cœur et estomac, Conférence Le Corps qui pense, Émotions, Perception, Action, Quand notre corps s'en mêle, Paris, Forum COGNIVENCE, Paris 2016.

ce terme, il faut attendre l'étape suivante, quelle qu'elle puisse être, c'est à dire la fin d'une chose ou de quelque chose en cours d'évolution, le but de la vie de cette chose qui ne peut donc avoir de continuité.

*Puisque la chose est, sa fin est programmée.*



Ce qui plaide en faveur de l'œuvre d'art comme un don de soi ou de ce supplément d'âme qui

distingue l'objet artistique de la marchandise, repose en réalité moins sur les notions de talent ou de don naturel que sur l'idée d'une valeur d'usage immatérielle et symbolique des œuvres d'art, qui peut ou non, s'inscrire dans le circuit normal des transactions économiques. Outre les affinités particulières du don et de l'esthétique que ce numéro souhaite interroger, il s'agit aussi de se tourner vers les pratiques artistiques elles-mêmes, dont certaines font explicitement référence au don, tel le Bulletin d'information de l'Internationale lettriste Potlatch (1954-1957). Si le don n'est pas en soi de l'art, comment l'évoquer dans la singularité des démarches artistiques contemporaines ?

Ce propos va développer qu'entre système stable et celui *autostabilisé*, la notion va présenter un déséquilibre stable qui se trouve être l'état du vivant. Peu nombreuses, les personnes qui très tôt, vont faire « DON » de cette énergie, ce « DON » qu'il soit intellectuel, manuel (les deux réunis formant l'essence de l'ART) ou tout simplement relationnel.

Source d'inspiration pour les chercheurs<sup>8</sup>, les écrivains, les artistes, l'écoulement inexorable du temps suscite depuis l'Antiquité les réflexions des philosophes et des techniciens du calcul de temps réel. La plupart des physiciens, quant à eux, ne s'interrogent guère sur la nature du temps, tout au moins dans leur activité de recherche. Cependant, habitués depuis Galilée et Newton à utiliser un langage mathématique pour appréhender le monde, les études en cognition ont défini avec précision l'expression consacrée de « flèche du temps » Ernst Jünger dans son opus « Le mur du temps ».

Consignons d'une manière exploratoire que les propriétés que l'on tendrait à allouer au temps concernent en réalité des systèmes physiques réels (montres et horloges) ou virtuels (pensées catégoriques et régulières). Ainsi, lorsqu'il est question de cette « mesure du temps », il faut comprendre une opération indirecte issue de notre entendement afin de déterminer le délai écoulé entre un événement et un autre, les mettant en communication avec un objet qui dénombre les intervalles, les distances, les catégories de longueur identiques servant de références<sup>9</sup>. De même, l'expression « flèche du temps » est trompeuse, car le concept d'irréversibilité se réfère non pas à une propriété du temps en soi, mais à un processus spécifique concernant tel ou tel objet, ou encore tel objet de référence par rapport à notre corps. Grâce à une zone précise du cerveau, l'appartenance du corps propre se fait reconnaître comme nous appartenant.

---

<sup>8</sup> B. TROUDE, *L'enfer de la création*, in PLASTIR n°42, 06/2016. URL : <http://www.plasticites-sciences-arts.org/plastir-n42-062016/>

<sup>9</sup> Ou pour plus de précision les oscillations d'un cristal de quartz – ce qui suppose une analyse préalable, expérimentale et théorique, du mouvement du pendule ou du quartz.

# SYNESTHESIA

## 0123456789

Il y a donc des qualités naturelles qu'il faut développer par le travail et l'éducation. Cela rejoint le concept de liberté : au lieu de subir, j'agis. J'agis dans les environnements spécifiques à l'éducation reçue. Des recherches sur différents artistes ayant un DON marqué montrent qu'ils ont directement autour d'eux des personnes liées à l'artistique ou que leur environnement va dévoiler l'influence de leur sphère synesthésique (des études, du travail, des lectures ou des options musicales intervenantes dans leur espace temps). Ceci étant, tous les enfants d'artistes n'évoluent pas assurément vers des capacités artistiques, preuve de l'indépendance de l'esprit et de la propension à avoir un don artistique. Ils ont seulement des capacités acquises grâce à l'environnement familial.

Aussi sommes-nous conviés à comprendre que toute représentation faite par l'artiste comme être que ses dons mettent en avant n'est ni naturelle ni intemporelle. Cette représentation (ce diagramme) est liée aux histoires de la (sa) société. L'idée de l'artiste inspiré (par les Muses ou son génie) s'impose avec l'idée que son dispositif neuronal est divergent du commun: l'artiste physique se définit par l'exigence d'une originalité (auparavant copier ou imiter n'est pas infamant), et maintenant, il se voit porteur d'un DON (qu'il doit faire apparaître comme une générosité de sa part) et d'une mission qui le condamne à la solitude et la marginalité. Il souffre de son inadaptation à un monde, contrepartie de sa singularité.

Néanmoins, cette attitude doit aussi être analysée psychologiquement, historiquement et sociologiquement. J'ajouterai mécaniquement. Comparons son état à la technologie des fluides. Sa conscience le force à se concentrer sur les objets, sur /par une incantation ou le plus souvent sa propre respiration en laissant le moins possible sa pensée, ses idées, divaguer vers d'autres éléments,

d'autres choses, d'autres éléments qui peuvent le perturber. L'exercice s'avère très difficile malgré ses expérimentations. Son cerveau, en pleine conscience va s'imprégner (de mémoire ou sur l'immédiat) par toutes les sensations qui émanent de son extérieur (sons, couleurs, odeurs, toucher, visuel) et tout autant de son monde intérieur (douleurs, respirations, senteurs, imagination). Chacun des éléments sont des fluides que l'artiste doit canaliser en simple observateur sans provoquer d'analyse, sans évoquer d'émotion. Plusieurs zones sont impliquées (insula) dans ces perceptions de la conscience de soi, les expériences interpersonnelles et montrent un épaississement plus intense par rapport à d'autres comme les régions sensorielles (cortex auditif). Imaginons leur fluidité et comprenons dès lors les plasticités.

En réalité, tous les fluides sont compressibles, certains plus que d'autres. La compressibilité d'un fluide mesure la variation de volume d'une certaine quantité de ce fluide lorsqu'il est soumis à une pression extérieure. Ainsi, si l'on bouche l'orifice de sortie d'une pompe à vélo et que l'on pousse sur la pompe, on voit que l'on peut comprimer l'air contenu à l'intérieur. En revanche si l'on faisait la même expérience avec de l'eau à l'intérieur, on ne pourrait quasiment pas déplacer la pompe: c'est parce que la compressibilité de l'eau (et de tous les liquides) est très faible. On peut par exemple utiliser une seringue *sans aiguille*, la remplir d'eau et boucher l'ouverture avec le pouce : on ne peut pas faire avancer le piston. Ce sont là des exemples précis concevables et intelligibles de ce qui peut se passer dans les interconnexions neuronales. L'équation de conservation des masses prend alors une forme particulièrement simple sous forme intégrale sur une surface fermée : déséquilibre stable. Cette dernière propriété alliée au champ de vitesse paraît fondamentale et permet l'utilisation d'un grand nombre d'outils. On montre en particulier que comme dans toutes géométries bidimensionnelles ou cylindriques, le champ de vitesse peut alors s'écrire comme le rotationnel d'une fonction de courant. Pour notre expérience, la fluidité de la connexion fait que le concept artistique du DON (exemple) sera en mouvements plus rapides que chez d'autres personnes.

Pour tout être vivant le DON est le principe d'une énergie neuronale entre trois temps : une intuition, une exécution, une intention. Le commencement, le début étant la naissance à l'action, naissance mais aussi fin d'un temps pour le faire, le résultat qui permet une œuvre, la transformation physique de la mère et il se peut transformation du couple. L'ambiguïté du mot comporte et emporte la notion de l'ultime, la notion d'un absolu.

L'artiste et son environnement sont plus prédisposés à engendrer des liens impassibles entre personnes sur la base du DON dans la triade et libre obligation : Donner, Recevoir et Rendre , que sur la base du troc, de la monnaie et du marché. D'autre part, ne pas minimiser, dans nos propres sociétés occidentales et contemporaines, la portée, tout comme le fondement social et politique, des phénomènes de générosité et de gratuité. Il ne s'agit pas pour autant de faire preuve d'irréalisme : nous savons bien que des intérêts sont à l'œuvre dans le DON et que gratuité, pure générosité, sont des notions peu terrestres et idéales. C'est ici que s'inscrit cette contribution à une recherche sur le don. A faire de l'art la contrepartie exacte du monde du travail et de l'économie, inscrit effectivement ce dernier dans une situation autotélique illusoire, source de nombreux malentendus concernant la place de l'artiste dans la société.

D'après Antoine Lutz<sup>10</sup>, l'effort de tout un chacun par le concept de vigilance et de l'attention nous montre une précarité et une difficulté dans nos observations : « *La conscience est comme une bougie, qui éclaire une partie de la scène que l'on vit. Mais, la bougie s'éclaire elle-même. (...) Regarder en ayant conscience de ce que l'on voit, entre être absorbé dans le contenu de son expérience et garder une conscience réflexive ou métacognitive sur ce que l'on vit.* » En focalisant son attention sur un don, le sujet (artiste ou pas) tente alors de se détourner de cette distraction pour se concentrer sur sa respiration, ce qui activera deux autres

---

<sup>10</sup> LUTZ, Antoine, *Comment j'ai conduit les premières expériences sur le cerveau méditant*, URL consulté le 12/03/2017 : <http://www.lavie.fr/bien-etre/psycho/antoine-lutz>

zones du cerveau. Sa plasticité sera activée dans son réseau comportant les cinq aires du cerveau et potentialisera les prémisses des actions, ce qui ne sous-entend pas et n'exclura pas le comment de l'irrationnel qui pourra toujours guider les choix.

#### ICONOGRAPHIE

**Figure 1** : © Bernard Troude,

Photographie, Série : *Traces électriques, Écritures intuitives*, 2017.

**Figure 2** : Synesthésies, *Self-made in Inkscape based - An example how a synesthetic person might associate a color to letters and numbers.*

Source : Wikipedia, 20 août 2007 on [en:Image:Synestheticwiki3.png](#)

**Figure 3** : © Marc-W Debono,

Photographie : *Kiosk Mima Museum*, Bruxelles, 2016.